

Coaching d'orientation scolaire : un succès justifié ?

De plus en plus de parents font appel à des coachs pour adolescents. Objectif ? Trouver des pistes d'orientation scolaire, mais aussi révéler des aptitudes et talents chez leur enfant. Si l'intention est louable, elle n'est en revanche pas sans risques... Enquête.

« **J**e suis au bout de ma vie ! » Arrivé essoufflé au rendez-vous avec son coach en orientation scolaire, Jonas, 16 ans, ne fait pas semblant : trois rencontres pour déterminer son avenir, c'est déjà trop pour lui, « dans le sens où je ne m'inquiète pas, perso », assure le lycéen aux résultats « moyens ». Un gosse de riches ? Pas le moins. Et c'est en cela que les nouveaux entrepreneurs s'inscrivant sur ce marché juteux de l'accompagnement scolaire se frottent les mains : depuis peu, les demandes de coaching de la part des parents de lycéens – voire de collégiens – s'envolent. Dans (presque) tous les milieux sociaux. Créé en 2013, Futurness, qui vise à « aider les jeunes à trouver leur voie », voit ainsi son activité se multiplier par quatre chaque année. Même succès chez Recto Versoi, qui « accompagne les 13-25 ans grâce à une approche innovante composée d'un psychologue et d'un professionnel des ressources humaines ». Le développement de la compétition entre élèves s'est tellement intensifié, notamment depuis la réforme du lycée, que les parents, de plus en plus anxieux, >>

DAVID AGÜERO MUÑOZ/DEEPOOL BY PLAINPICTURE



>> appellent désormais au secours des « experts » pour leur prêter main-forte. Car tous l'ont bien saisi : en 2021, la distinction sociale ne se fait plus entre ceux qui ont reçu une éducation scolaire et les autres. Mais en fonction de la qualité de l'éducation reçue, des compétences acquises et des filières d'excellence qu'elles permettent, ou pas, d'intégrer. « J'ai lu que la formule "Bilan d'orientation scolaire

global" à six cents euros s'apparente à un bilan de compétences pour jeunes, témoigne ainsi Sophie, mère de Jonas. Et comme je l'élève seule, dans le contexte actuel, c'est essentiel qu'il fasse les bons choix illico. »

Prestataires commerciaux versus institutions

Dans un monde en pleine mutation, nos enfants n'auraient-ils plus droit à l'erreur ? D'abord, se souvenir : la proposition d'accompagner les jeunes dans leurs choix d'orientation n'est pas toute neuve. Anthony Huard, psychologue au centre médico-psycho-pédagogique (CMPP) de Bourges et psychanalyste, se souvient des bilans d'orientation d'une vingtaine d'heures qu'il proposait, au début des années 2000, à destination des jeunes d'une mission locale. Mais la grande différence avec l'offre d'aujourd'hui, outre le temps consacré, tenait au cadre du projet. « Les parents et les jeunes s'adressaient alors à des "partenaires institutionnels", quand ils consultent désormais des "prestataires commerciaux", développe-t-il. Et on peut les comprendre : leur inquiétude croissante précipite une demande à laquelle les psychologues de l'Éducation nationale (PsyEN) n'ont pas les moyens de répondre. » D'où le fait que pères et mères soient de plus en plus nombreux à chercher des « spécialistes » qu'ils dénichent sur le Net, un peu à l'aveuglette.

Un mix RH-sophrologie

Encouragée par ses parents à se prêter à l'exercice à la mode, Sonia, 17 ans, sort ainsi tout juste de trois heures de coaching collectif organisé par deux intervenants privés issus du champ des ressources humaines. « C'était marrant, on a fait de la relaxation, raconte-t-elle. On nous a demandé de fermer les yeux

pour nous imaginer en 2037 dans un cadre de travail agréable. L'idée était de rêver un peu avant de réfléchir de manière plus concrète. Faut voir si ça peut aider. J'ai encore une session la semaine prochaine. »

Un cocktail de RH et de sophrologie... Mais qui sont donc ces « pros » de la mixologie s'annonçant capables de doper la motivation de notre progéniture, d'anéantir leurs inhibitions pour les rendre « proactifs » contre un forfait s'échelonnant généralement entre quatre cents et mille euros ? Selon Anne-Claudine Oller, sociologue et chercheuse, qui a écrit *Le Coaching scolaire, un marché de la réalisation de soi* (PUF), il s'agit majoritairement de « reconvertis professionnels » issus du monde de l'entreprise.

Des outils qui interrogent

Quant à savoir comment ils se forment pour « accompagner les adolescents dans l'acquisition d'une nouvelle grammaire interactionnelle », la réponse n'est pas univoque : « Comme il n'y a aucun organisme de régulation sur ce marché émergent, les formations des coachs sont très aléatoires, et vont de huit jours à quelques mois dans le meilleur des cas », annonce l'universitaire. Pourtant, la plupart d'entre eux utilisent tout de même des tests de personnalité et ont recours à des outils sensibles tels que l'analyse transactionnelle, la gestalt, la PNL... Pour en tirer des conclusions, parfois susceptibles d'avoir des conséquences importantes pour l'ado et ses parents. D'où l'inquiétude croissante des pys, qui dénoncent, de plus en plus, la légèreté de ces nouveaux dispositifs.

À lire les promesses faites sur les sites, difficile en effet de ne pas se laisser convaincre que le coaching représente le levier idéal pour faire émerger des pistes d'orientation, mais aussi les capacités, voire les talents, des enfants. « Les coachs promettent de révéler des potentiels, des aptitudes, notamment via le test Riasec, reprend la sociologue. L'idée est que, si les jeunes prennent conscience de leur type de "personnalité" [le test en identifie six, ndlr], de leurs "valeurs", il leur devient plus facile de choisir une profession qui les rend heureux. On leur dit ainsi s'ils sont "réalistes", "investigateurs", "artistiques", "sociaux", "entrepreneurs" ou "conventionnels", et pour les parents, la proposition est évidemment séduisante. Pour autant, rappelons quand même qu'elle n'est pas sans risque, puisque cette lecture positiviste de l'orientation exclut la possibilité que le soi n'est pas donné d'avance, mais plutôt à construire. »

La tentation de l'étiquette

Et Anthony Huard d'enchaîner : « Ce qui plaît aux parents, c'est que, contrairement aux psychologues, ces coachs leur livrent souvent un compte rendu censé répondre à cette question qui les taraude face à leur ado : "Mais à qui ai-je affaire ?" Et pour eux, il peut être plus rassurant de poser une étiquette, même hâtivement, avec un coach, que de laisser faire un peu le temps avec un psy. » Ce que reconnaît aisément Sylvie, 44 ans, mère de Simon, lycéen : « Mon fils n'a pas besoin d'un psy, il va très bien. Et découvrir, grâce au test, qu'il a un profil dit "social" et qu'il est donc attiré par les activités favorisant le contact avec les autres est une dimension que l'on n'avait pas sentie, il est avec nous si réservé. Mais c'est super de le savoir, on va pouvoir l'aider à trouver sa voie ! » À côté d'elle, Simon

sourit. Est-ce que ces trois rendez-vous menés tambour battant l'ont satisfait ? « Je ne sais pas. En tout cas, ma mère a l'air rassuré », s'amuse-t-il.

Un besoin d'échange entre parents et enfants

Pour Anthony Huard, parfois, le problème peut justement se situer là : « Notre époque a un peu trop tendance à oublier que les adolescents sont des sujets en devenir et qu'ils ont besoin de temps pour s'interroger, poursuit le psychanalyste. S'ils ont face à eux des adultes qui veulent opérer trop vite pour enlever ce "mal" qu'est l'incertitude, le danger est qu'ils obtempèrent juste pour tranquilliser leurs parents. Comment refuser un habillage dans un moment où l'on se sent forcément démuné et dénudé ? » S'ensuivent parfois des mauvais choix malgré toute la bonne volonté des protagonistes. D'où ce conseil du psychanalyste : « Contrairement à ce que l'on croit, les ados savent en réalité assez souvent et assez finement ce dont ils ont envie. La difficulté, c'est qu'ils ne sont pas toujours en mesure de le formuler clairement. D'où ma recommandation : parlez à votre fille/fils. Sans a priori, sans vous précipiter. Échangez. Et si le néant persiste, alors, pourquoi, effectivement, ne pas proposer un coach ou un psy ? Comme un moyen de lui proposer une boussole, s'il en a besoin ou envie. » ■

ORIENTATION : 4 CLÉS POUR BIEN GUIDER DÈS L'ENFANCE

À bon entendeur : un choix d'orientation peut se préparer bien en amont des vœux qu'exige Parcoursup ! Conseils d'Anthony Huard, psychologue et psychanalyste, aux parents qui, dès l'enfance, souhaitent s'engager dans une jolie guidance.

Écouter. Bien sûr, ça semble une évidence, mais écouter vraiment ce qu'un enfant dit de ses intérêts ne va pas de soi. Entre celui qui se rêve « astronaute » ou « astronome » par exemple, il y a déjà une différence de taille dans la façon de s'envisager, donc, pour l'enfant, de se situer. Ayons l'oreille subtile.

Échanger. Sur ce qui est lu, écouté, mais aussi sur ce qui est vu. Tout comme les choix de lecture, ceux qui concernent les jeux vidéo en disent long sur ce qui anime votre enfant, notamment sur leur manière d'atteindre leurs objectifs. Parlez-en : quelle place occupent-ils quand ils jouent, par exemple ? Sont-ils en retrait, en soutien, en éclaireur ? Si les amener à raconter peut leur permettre d'élaborer, cela peut aussi être l'occasion pour eux d'avoir, via votre regard, un avis extérieur sur des aspects de lui-même dont il n'a peut-être pas conscience.

Encourager. En saluant ses aptitudes à créer des liens, s'organiser, réfléchir, s'intéresser. Mais aussi en accordant de l'intérêt à ses désirs. Lorsque votre enfant rêve sa vie d'adulte, veillez à ne pas le restreindre en invoquant la réalité trop vite. Dans les bilans d'orientation menés par les psychologues, c'est ce qui est proposé : d'abord écouter les envies avant de les articuler aux possibilités.

Énoncer. Comme le parent que vous étiez lorsqu'il était bébé et que vous vous laissiez imaginer ses besoins, faites-vous confiance pour proposer des pistes à votre enfant. L'idée n'est pas qu'il les accepte telles quelles, mais qu'il entende vos pensées pour consolider sa confiance en lui, en s'appuyant sur ce que l'adulte perçoit de ses capacités.